

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

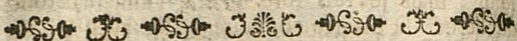
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXIX. Lady Grandison. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107



L E T T R E XXXIX.

Lady GRANDISON. Suite.

Jeudi, 29. Mars.

Lady G. m'a envoyé chercher en hâte. Elle s'est trouvée mal. Dieu veuille lui accorder une heureuse délivrance!

O ma grand-Mère! il y a des circonstances bien sérieuses, & bien redoutables dans les plus heureux mariages. Elle souhaite de voir son frère aussi bien que moi. Je l'attens. Le Comte de Belvédère est avec lui... Ils se sont quittés... Je pars.

Jeudi soir.

... J'arrive. Tout est fini heureusement. Une jolie fille!... Cependant toute jolie qu'elle est, que le Comte & Lady Gertrude sont mortifiés!... Pauvres mortels, qu'il est difficile de les contenter!

Les gens braves sont toujours humains. La conduite tendre & douce de sir Charles dans cette occasion... Que toutes les occasions le rendent cher à tout le monde!

Que Lord G. aime tendrement sa Charlotte! Jusqu'à ce que tout fût fini, il étoit à l'agonie pour elle. Ses prières alors, ses actions de grâces à présent, que cela doit le rendre cher à sa Charlotte! Il faut que cela soit, quand on lui racontera ses inquiétudes, & la joie où il est à présent, autrement je ne l'avouërai pas pour ma
sœur!

sœur : mais je suis sûre qu'elle l'aime au fond du cœur : sa bizarre conduite passée avec lui n'a été qu'un jeu : elle fera matrone à présent ; la mère la rendra épouse. Elle se deshonoreroit doublement en aimant son enfant , & se jouant de son mari.

Je viens de demander à sir Charles , si supposé qu'il pût obtenir de Mademoiselle Clémentine qu'elle donnât sa main au Comte de Belvédère , pendant qu'ils sont ici , il voudroit y travailler ? Non absolument , a-t-il dit , & cela pour l'amour de l'un & de l'autre. Mademoiselle Clémentine a montré dans plusieurs occasions , qu'on peut la gagner par la patience , & par des traitemens généreux : que le Comte ait patience. Si l'esprit de Clémentine reprend son assiette ordinaire , une suite d'idées gaires peuvent prendre la place de ce tour mélancholique qui lui fait souhaiter de quitter la société. Elle se trouvera , par les articles dont on est convenu , en situation de faire plus de bien qu'il ne lui auroit été possible d'en faire , si l'on avoit cédé à son goût pour le voile. Le bien qu'elle fera , ouvrira & agrandira une ame naturellement généreuse ; & elle fera reconnoissante d'une indulgence qui sera le moyen d'un si heureux changement. Mais si , ce qu'à Dieu ne plaise ! son mal est absolument incurable , qui plaindra le Comte de ce qu'il ne peut obtenir sa main ?... Je crois ma chère , que je l'ai , sinon rendu heureux , du moins soulagé ; & j'espère qu'il sera en état de la voir sans une violente émotion.

Vendredi matin.

Les Seigneurs Sebastiano & Juliano sont revenus ,

venus, charmés d'avoir été introduits auprès de Mademoiselle Clémentine, & d'en avoir été reçus gracieusement.

Sir Edward Beauchamp vient de me quitter. Que je suis charmée de ce qu'il me dit de la gaieté d'Emilie! Je savois bien que vous l'aimeriez tous.

Je me réjouis sincèrement de la nouvelle que me confirme ma Nancy, que Lucy a absolument rejeté les poursuites de Mr. Greville: elle m'a effrayé une fois, je puis l'en assurer: méchante fille! Que prétendoit-elle par-là?

Ne veut-elle pas m'apprendre les détails de sa propre main? J'aurai peur jusqu'à ce qu'elle le fasse, tant a fait d'impression sur moi la chaleur avec laquelle elle plaidoit une fois en faveur de cet homme, à ce qu'il me sembloit. Cependant je souhaite du bien de bon cœur à Mr. Greville; mais plus à ma Lucy. Je vous prie, Madame, faites moi savoir en particulier si les propositions du jeune Pair Irlandois (*), dont Nancy vante si fort la sagesse, la modestie, le savoir & les autres bonnes qualités, ont été faites avant ou après la rejection de Mr. Greville? Je me défierai des filles qui ont été trompées dans un premier amour. Cependant la victoire que Lucy remporta sur elle-même, avoit quelque chose de grand. Elle est sur le point, j'espère, d'en recevoir la récompense. Dieu le veuille!... Croyez-vous, ma chère Grand-Mère, que je puisse être inquiète comme je le suis du fond du cœur, pour le bonheur d'une sœur nouvel-

(*) Lord Reresby, dont il est parlé Vol. VI. Lettre 51.